

.....

***LES VISAGES DU DEUIL DANS LA PANDÉMIE DE COVID-19:
Une relecture du concept freudien de l'éphémère aujourd'hui***

Vitória Lima Colares¹
Raquel Wermann Foschiera²
Isadora Garcia de Goes³

Résumé

La pandémie de Covid-19 a imposé une série de deuils sur des sujets, ce qui implique un besoin d'élaborer sur les pertes individuelles et collectives. À partir des essais de métapsychologie écrits par Freud après la Première Guerre mondiale et des textes d'auteurs contemporains sur la pandémie, nous cherchons à établir un parallèle entre la psychanalyse et les sciences sociales, en sauvant le concept d'éphémère élaboré par Freud et sa pertinence aujourd'hui.

Mots-clés: *Deuil. Déni. Éphémère. Psychanalyse. Covid-19.*

***AS FACES DO LUTO NA PANDEMIA DE COVID-19: uma
releitura do conceito de transitoriedade de Freud nos dias atuais***

Resumo

A pandemia de Covid-19 impôs aos sujeitos uma série de lutos, o que implica em uma necessidade de elaboração das perdas individuais e coletivas. A partir dos ensaios de metapsicologia escritos por Freud após a Primeira Guerra Mundial e os textos de autores contemporâneos acerca da pandemia, buscamos traçar um paralelo entre a Psicanálise e as Ciências Sociais, resgatando o conceito de transitoriedade elaborado por Freud e sua relevância nos dias atuais.

¹ Graduanda em Psicologia pela Universidade Federal do Rio Grande (FURG). Em 2021, compõe o Centro Acadêmico da Psicologia - FURG (CAPsi FURG - Gestão Nise da Silveira) e atua como bolsista no projeto de extensão Centro de Referência em Direitos Humanos (CRDH - FURG). Participa de grupos de estudo e orientação vinculados ao Laboratório VIVAZ - Grupo de Estudos Interfaces em Psicologia e Saúde. Interessa-se pelos temas de Psicanálise, Psicologia Social, Psicologia da Saúde e Direitos Humanos. E-mail: vitorialimacolares@gmail.com.

² Graduanda em Psicologia pela Universidade Federal do Rio Grande (FURG), atua como bolsista na pesquisa Coorte de Nascimentos de Rio Grande 2019. Possui participação em grupos de estudo e cursos de extensão, bem como interesse nas áreas de Psicologia Social, Psicanálise e Pesquisa em Psicologia. (FURG). E-mail: foschieraraquel@gmail.com.

³ Graduanda em Psicologia pela Universidade Federal do Rio Grande (FURG) desde 2017. Atuou como bolsista do Programa de Educação Tutorial, em projetos na área da psicologia com a base na indissociabilidade entre Pesquisa, Ensino e Extensão. Possui participação e publicações em congressos e eventos, monitoria acadêmica e experiência com tradução de livro da língua francesa em psicanálise. Interessa-se por Psicanálise e Psicologia Social. E-mail: isadoragarciaoes@gmail.com.

Introduction

Aujourd'hui, l'humanité vit une de ses plus grandes crises mondiales, dans laquelle, bien que la pandémie du nouveau coronavirus soit déterminante, elle aggrave également une crise à laquelle la population est soumise il y a longtemps (De Sousa Santos, 2020). En même temps, compte tenu de la distanciation sociale recommandée par l'Organisation mondiale de la Santé et du nombre alarmant de décès dus au Covid-19, il devient évident que l'humanité est confrontée à une série de deuils découlant de pertes multiples: de la vie quotidienne, de la routine pré-pandémique, du travail et, bien sûr, celle des êtres chers.

En ce sens, il est important de réfléchir au concept d'éphémère sur lequel Freud a écrit en 1916, après avoir vécu la Première Guerre mondiale. Dans le texte intitulé « Éphémère destinée », l'auteur rapporte une rencontre d'avant-guerre avec un jeune poète qui, bien qu'admirant la beauté qui l'entourait, n'en était pas content. Le jeune homme était troublé par l'idée que cette beauté disparaîtrait en hiver et, par conséquent, était vouée à l'extinction (Freud, 2010).

Dans son épistémologie, l'éphémère est quelque chose de temporaire, mais il marque néanmoins un changement. Freud décrit alors deux visions du caractère éphémère des choses: la perspective pessimiste du poète, qui comprend que la fugacité du beau implique sa dévalorisation; et une perspective optimiste, qui propose que l'éphémère confère une valorisation (Freud, 2010). Ainsi, le psychanalyste apporte aussi des notes sur le scénario d'après-guerre, il nous invite à penser l'éphémère comme agent d'espoir et de mobilisation.

Donc, ce moment de pandémie reprend et met les concepts psychanalytiques de Freud à l'épreuve. Le deuil, par exemple, a plusieurs visages, mais il ne perd jamais son caractère de renoncement (ou son absence). Ainsi, cet article vise à analyser quelques essais de métapsychologie écrits par Freud, en particulier l'« Éphémère destinée », en les contextualisant dans le moment actuel de la pandémie de Covid-19.

Regarder les pertes

Pour mieux comprendre la crise aggravée par la pandémie, nous apportons les réflexions proposées par le sociologue Boaventura de Sousa Santos dans *A Cruel Pedagogia do Vírus* (2020) (Une pédagogie cruelle du virus, notre traduction), parmi d'autres auteurs

contemporains, en proposant l'interface entre la psychanalyse et les sciences sociales. Dans l'ouvrage, l'auteur dénonce la manière dont la triade du capitalisme, du colonialisme et du patriarcat favorise la croissance des inégalités sociales et la catastrophe écologique dans un scénario de pandémie, en plus du fait que tous ces aspects imprègnent l'expérience particulière de la quarantaine pour chaque individuel.

Selon De Sousa Santos (2020), le monde est dans un état de crise permanente depuis les années 1980, lorsque le néolibéralisme s'est manifesté plus précisément comme la version dominante du capitalisme. La pandémie << ne fait qu'aggraver une situation de crise à laquelle la population mondiale a été soumise >> (De Sousa Santos, 2020, p. 05, notre traduction). De ce point de vue, il est possible de visualiser la similitude entre les écrits de Freud après la Première Guerre mondiale et les réflexions des penseurs contemporains sur la pandémie, d'autant plus que la guerre en question avait détruit une grande partie de la vie et de ses beautés, comme cela se produit dans la pandémie de Covid-19.

Il faut souligner que, dans le contexte pandémique, des secteurs organisés en conjonctions originellement collectives, comme les domaines de l'éducation et de la culture, ont été radicalement modifiés, ce qui affecte directement une société habituée aux interactions sociales, comme le note l'étude de Souza et al, (2020). Selon De Sousa Santos (2020), cela résulte de *l'élasticité sociale*, c'est-à-dire qu'à chaque période historique, les modes de vie dominants (travail, consommation, loisirs, coexistence) et ceux d'anticiper ou de reporter la mort sont relativement rigides. Compte tenu de cela, les implications de la pandémie, comme les mesures pour prévenir et contenir le virus, corroborent un changement drastique dans la routine, les coutumes, les relations et les autres sphères de la vie de chaque sujet.

En ce sens, celui-ci est lié au deuil car il doit être défini comme une conséquence finale de plusieurs actes et enjeux antérieurs. Selon Freud dans << Deuil et mélancolie >> (2010), le deuil est la réaction à la perte d'une personne ou d'une abstraction qui occupe sa place, comme la liberté ou un idéal par exemple. Ainsi, ce phénomène ne doit pas être compris comme un état pathologique, mais plutôt comme un processus visant à élaborer la perte d'un certain objet.

En élargissant le concept de perte, il est possible de tomber sur des privations générées par la pandémie de Covid-19 qui impactent négativement l'état animique de la population (Brooks., et al, 2020). Dès lors, le moment actuel incline la société à adopter une posture similaire à celle du poète pessimiste précité, qui voit dans l'éphémère du beau une perte de sa valeur (Freud, 2010), étant donné que « le sens littéral de la pandémie de coronavirus est une

peur chaotique généralisée et une mort sans frontières causée par un ennemi invisible » (De Sousa Santos, 2020, notre traduction).

À partir de la réflexion sur le poète, Freud explique que la guerre a dépossédé le monde de ses beautés et aussi « nous a privés de beaucoup de choses que nous aimions, et a révélé la fragilité de tant d'autres que nous croyions solides » (Freud, 2010, notre traduction). Pour Berinatto (2020), le sujet se retrouve dans un état de deuil anticipé dû à la peur de la perte - de la normalité, du lien avec le monde *physique*, du sentiment de sécurité. Sur la base de ce biais, il est à noter que le contexte actuel révèle également la fragilité des êtres humains et de leurs modes de vie, car « cette pandémie retire de la cachette ce que certains insistaient cacher » (Pétrone, 2020, p. 13, notre traduction).

Ressentir les pertes

Pour Freud (2010), une fois le deuil consommé, le Moi est à nouveau libre de chercher de nouveaux objets. En ce sens, dès lors que l'on observe l'imposition de divers deuils sur le sujet contemporain, des questions se posent sur comment et quand la société réussira à élaborer des pertes collectives et les individus, leurs pertes singulières, subjectives et symboliques.

En ce sens, De Sousa Santos (2020) se demande si la société pensera à des alternatives après la pandémie, puisque, selon l'auteur, l'alternative recherchée est la supposée normalité qui existait avant cette période. Cependant, c'est notoire que ce qui était considéré comme normal ne correspond plus à cette réalité et ne semble pas s'inscrire dans un futur dévasté par le Covid-19. C'est un avenir utopique, qui n'a pas non plus de perspectives concrètes pour exister.

Freud (2010), à son époque, décrit qu'avant la Première Guerre mondiale, la population insérée dans ce contexte cherchait à réduire la mort au silence, la laissant de côté. Pourtant, le psychanalyste explique que l'homme primitif, même face à la douleur de la perte de connaissances, refusait d'admettre la mort, puisqu'il ne pouvait s'imaginer mort; la seule façon de reconnaître sa propre mort serait de contester la possibilité de l'anéantissement, déjà admise lors de la mort d'un ennemi (Freud, 2010).

Ainsi, selon Freud (2010), l'humanité considère la mort comme quelque chose qui vient interrompre le cours de la vie, et non comme quelque chose de nécessaire pour la compléter. Lorsque la mort se présente de manière sévère et excessive, la rendant impossible à nier ou à justifier - comme pendant la guerre - les illusions humaines sont drastiquement détruites (Freud, 2010). De même, selon Homem (2020), le scénario pandémique a forcé les sujets à établir un rapport avec la mort différent de l'habituel, qui l'ignorait et l'oubliait pour donner un cours de

vie. En comparant les scénarios, on constate que dans les deux cas il est devenu impossible de nier la mort, il faut y croire.

En croyant à la mort et donc en admettant sa vulnérabilité, l'homme assume une position inférieure au virus. Mais, dans l'histoire des sociétés, l'infériorité n'a jamais été une caractéristique acceptée par les êtres humains, puisque penser à la mort elle-même était également inconcevable: même si le sujet essayait de l'imaginer, il serait encore vivant, à la place d'un observateur (Freud, 2010). Cela peut également être observé dans la fiction, car cette ressource agit comme un substitut aux pertes de vie, dans lesquelles le sujet peut faire face à la mort et, même ainsi, y survivre d'innombrables fois.

Maintenant, à une époque où le thème de la mort est si présent dans la vie des individus, traversant même la fiction (Estadão, 2 avril 2021), l'affronter sincèrement est la voie à suivre moins volatile pour que la société solidifie ses pertes. Alors, avec tant de démantèlements de vérités illusives devenus incertitudes, il nous reste à croire que la mémoire et le changement sont désormais les seules possibilités.

Vivre les pertes

Sousa (2020), en élaborant le concept de «*mémoriaux minimalistes*» - c'est-à-dire, de mémoriaux symboliques qui cherchent à récupérer des lieux effacés par l'histoire - souligne que s'il est encore possible d'avoir un espoir pour l'avenir, c'est grâce aux gens que n'abandonnent pas leurs morts et qui s'occupent des récits qui ont été entravés. Ces sujets, souvent membres de la famille des victimes de catastrophes, font une sorte de compromis de mémoire et refusent d'oublier leurs proches. Cette attitude, en plus de manifester une grande résistance, pourrait être considérée comme une forme d'acceptation du deuil. Cependant, l'histoire récente du pays a montré que la société en général a tendance à oublier - ou à nier? - avec une certaine facilité des tragédies comme la redoutable dévastation humaine qui a eu lieu à la discothèque Kiss, en 2013, par exemple.

Dans le même temps, Arbex (2018) observe que si, juste après l'incendie, la persistance de la famille à garder vivant le souvenir était vue comme «*synonyme de lutte et de résistance*, elle est rapidement devenue synonyme de dérangement » (Arbex, 2018, p. 232, notre traduction) par la même population qui a été émue par l'événement. Dans cette perspective, il est possible de réfléchir sur l'attitude de la société en rapport avec des décès causés par le Covid-19, compte tenu du nombre alarmant de décès dans le pays: continuerons-nous à oublier ou sommes-nous prêts à créer des mémoriaux?

Cette question se pose dans un contexte où la tragédie annoncée de la pandémie au Brésil, qui prend le titre de pire pays du monde dans sa gestion (G1, 28 janvier 2021, para. 1), s'oppose à l'idée d'une *nouvelle normalité* encouragé par les médias tout au long de 2020. Il y a aussi ceux qui aspirent à un retour à la réalité pré-pandémique et essaient de couvrir, même subjectivement, les ravages aggravés par le Covid-19 à tout prix. Du point de vue freudien, une telle dissimulation pourrait être interprétée comme une forme de refoulement, puisque ce mécanisme consiste à « rejeter et garder quelque chose hors de la conscience » (Freud, 2011, p. 85, notre traduction). Cependant, De Sousa Santos (2020) nous avertit que la pandémie émane une sorte de clarté qui matérialise tout ce que nous ignorions auparavant, en plus du fait que la façon dont cette période et ses implications seront interprétées et évaluées déterminera l'avenir de la civilisation.

En 2021, le Brésil traverse la pire crise sanitaire et hospitalière de son histoire (G1, 17 mars 2021, para. 1). D'autre part, il y a une tentative de nier la réalité, puisque, selon Freud (2011), le déni est une manière de reconnaître ce qui a été refoulé sans l'accepter. Néanmoins, le négationnisme, c'est-à-dire la forme de déni qui se manifeste par un comportement de masse (Dunker, 2020), est souscrit par une partie de la population brésilienne qui ne croit pas à la science et continue de nier la gravité de la maladie, qui représente déjà plus de quatre cent mille morts dans le pays.

Pour Dunker (2020), le déni était déjà en cours au Brésil avant l'arrivée du coronavirus, comme symptôme de nécropolitique, qui se caractérise « par la lenteur, le report et le maintien de situations de misère et de manque de protection » (Dunker, 2020, p.07, notre traduction). Pour cette raison, Sousa (2020) a déjà marqué, dans son article écrit un an avant le scénario de pandémie :

« Nous devons récupérer les espaces d'ombre, ceux qui sont restés sans voix, muets, exclus, invisibles, expulsés d'un monde qui essaie d'imposer ses modes de vie totalitaires. Le Brésil vit actuellement un naufrage au cœur des ténèbres. >> (Sousa, 2020, notre traduction).

À juste titre, Krenak (2020) écrit que « ceux qui ne font que remettre à plus tard leurs engagements, comme si tout allait revenir à la normale, vivent dans le passé. L'avenir est ici et maintenant, il n'y en aura peut-être pas l'année prochaine >> (Krenak, 2020, p. 08, notre traduction). Ce constat marque la nécessité d'accepter la réalité et de vivre l'instant présent, même s'il est extrêmement douloureux. Pour l'instant, il n'y a aucune possibilité d'une *nouvelle normalité*, car les pertes auxquelles la population a été exposée n'ont pas commencé - et peut-être pas terminé - exclusivement avec la pandémie. Nous sommes plongés dans une épave sans

aucune alternative pour nous échapper. Il y a donc le présent et la nécessité de trouver des moyens de symboliser chaque perte.

Freud (2010), à son époque, écrit que la guerre a fait que de nombreux sujets considèrent les biens perdus moins précieux pour avoir succombé à la ruine, cependant, « ceux qui ont cette opinion ne sont qu'en état de deuil de la perte » (Freud, 2010, p. 251, notre traduction). L'auteur pointe également une possibilité de reconstruction, puisqu'il affirme qu'il serait possible de reconstruire tout ce que la guerre a détruit sur un terrain plus solide et plus durable que le précédent (Freud, 2010). En d'autres termes, il y a une attente urgente que le travail de deuil soit fait et que, de cette manière, les objets perdus soient remplacés.

Ainsi, en portant un regard freudien sur le contexte actuel, dans lequel le Brésil est considéré comme l'épicentre de la pandémie (CNN, 12 mars 2021, para. 01), il est possible de comprendre le désir perspicace que Krenak (2020) exprime devant à l'idée d'une *nouvelle normalité*: "J'espère que nous ne reviendrons pas à la normalité, car si nous le faisons, c'est parce que la mort de milliers de personnes dans le monde n'a valu rien." (Krenak, 2020, p. 08, notre traduction).

Dans cette perspective, il faut penser à l'urgence de la confrontation, car la manière unique de chaque individu de faire face à la pandémie est traversée par la nécessité de faire face aux deuils et aux peurs qui entourent la société. La fugacité de cette situation, après tout, est de plus en plus dure, perdant son beau caractère. Le deuil n'a pas de place pour se développer, étant quotidiennement envahi par un autre deuil. Il faut, donc, s'interroger sur le caractère de l'acceptation de la tragédie qui se répand aujourd'hui au Brésil. Peut-être le temps viendra où le déni perdra de sa force et alors la société devra établir une relation plus vraie et plus respectueuse avec la mort et avec ceux qui sont morts.

Conclusion

Comme expliqué précédemment, il est possible d'observer que la manière dont les individus ont vécu le moment présent est assez particulière, qu'il s'agisse de faire face à la pandémie comme d'un interdit et donc de la vivre de manière extrêmement douloureuse pour eux-mêmes, ou de fuir la réalité par le déni. Cependant, tous sont dans le même bateau, ou plutôt, dans la même *épave*, tous attendent la fin de toutes les destructions témoins. Cette attente est parfois atroce pour le sujet, parce que vivre sous l'ombre de l'incertitude et du manque de contrôle est douloureux: même si l'on cherche une sorte d'anesthésie dans l'art, dans les beaux

paysages ou dans les affections *virtuelles*, la réalité se présente encore plus dure la prochaine minute.

Ainsi, il est compréhensible que l'on s'identifie au poète pessimiste alors que l'on se rend compte que la beauté est finie, que le ciel ensoleillé disparaît avec l'arrivée de la pluie et que la compagnie d'un coup de téléphone est traversée par le sentiment intense de solitude lorsque l'appelant raccroche. Comme Freud (2010) le décrit à propos de la guerre, il est noté que la prise de conscience que la beauté est éphémère a donné aux personnes sensibles une sorte de deuil anticipé pour la ruine et, alors que la psyché recule devant des expériences douloureuses, elles ont ressenti et elles ressentent leur jouissance blessé par les moments de pandémie.

Cependant, pour Freud (2010), ce qui est douloureux peut aussi être vrai, de sorte que, même face à la mortalité, quelque chose de beau et d'art continue de subsister chez ceux qui l'ont remarqué. On peut donc souligner que << Éphémère destinée >> est l'un des textes les plus optimistes de Freud, ce qui n'en est pas moins une contradiction en raison de son thème lié à la guerre. Du fait du temps qui passe, deuil et optimisme se heurtent de manière simple, et cette rencontre est au cœur de la fugacité, puisqu'elle valorise aussi ce qui finit (Freud, 2010).

On sait que la vaste œuvre de l'auteur est pleine de vérités aussi intenses que douloureuses et, par conséquent, ce texte porte un symbolisme encore plus grand, dans lequel la douleur du deuil est recouverte par la certitude de sa fin. Relier la fugacité à la pandémie de Covid-19 est donc une manière de dénoncer sa réalité dévastatrice tout en croyant à une reconstruction de la société à partir de celle-ci.

De Sousa Santos (2020), dans le dernier chapitre de *A Cruel Pedagogia do Vírus* (Une pédagogie cruelle du virus, notre traduction) intitulé *O futuro pode começar hoje* (L'avenir peut commencer aujourd'hui, notre traduction) souligne que la seule façon de construire une société dans laquelle l'humanité assume une position plus humble sur la planète, notamment en reconnaissant son sa propre mort, est une nouvelle articulation entre processus politiques et civilisateurs. Cette articulation implique un changement épistémologique, culturel et idéologique définitif au cœur des enjeux politiques, économiques et sociaux qui définissent la continuité de la vie humaine (De Sousa Santos, 2020).

À l'instar de ce que Freud a écrit dans le texte auquel nous référençons ici, nous disons encore une fois que la certitude que la beauté et la ruine sont éphémères évoque un certain espoir dans les moments atroces, bien que la fugacité s'insinue lentement de nos jours. Une fois le deuil terminé, notre libido sera libre de rechercher de nouveaux objets encore plus ou aussi

précieux que ceux que nous avons perdus, et ce sera peut-être l'occasion de reconstruire ce qui s'était effondré ces dernières décennies et est devenu aujourd'hui indéniable.

Références

Abel, J. & Busolin, M. (02 de abril de 2021). *Estadão: Lista: Novelas, séries e filmes que abordam a pandemia da Covid-19*. Recuperado de <https://cultura.estadao.com.br/noticias/geral,lista-series-e-filmes-que-abordam-a-pandemia-da-covid-19,70003667921>

Arbex, D. (2018). *Todo dia a mesma noite*. Editora Intrínseca.

Berinatto, S. (23 de março de 2020). *Harvard Business Review: That Discomfort You're Feeling Is Grief*. Recuperado de <https://hbr.org/2020/03/that-discomfort-youre-feeling-is-grief?fbclid=IwAR15Krt5K5ft7Z68YGc3UupWufU0vazApv5JZibt0Qk-SZt7fsTxH53kHdA#comment-section>

Brasil é o pior país do mundo na gestão da epidemia de Covid-19, aponta estudo. (28 de janeiro de 2021). Recuperado de <https://g1.globo.com/mundo/noticia/2021/01/28/brasil-e-pior-pais-do-mundo-na-gestao-da-epidemia-de-covid-19-aponta-estudo-australiano.ghtml>

Brasil passa pela maior crise sanitária e hospitalar de sua história, diz Fiocruz. (12 de março de 2021). Recuperado de <https://g1.globo.com/jornal-nacional/noticia/2021/03/17/brasil-passa-pela-maior-crise-sanitaria-e-hospitalar-da-historia-diz-fiocruz.ghtml>

Brooks, S. K., Webster, R. K., Smith, L. E., Woodland, L., Wessely, S., Greenberg, N., & Rubin, G. J. (2020). The psychological impact of quarantine and how to reduce it: rapid review of the evidence. *The lancet*, 395(10227), 912-920.

De Sousa Santos, B. (2020). *A cruel pedagogia do vírus*. Boitempo Editorial.

Dunker, C. (2020). *A arte da quarentena para principiantes*. São Paulo: Boitempo Editora.

Epicentro do vírus, Brasil tem percentual de positivos 6 vezes acima do almejado. (12 de março de 2021). Recuperado de <https://www.cnnbrasil.com.br/saude/2021/03/12/epicentro-da-pandemia-brasil-reduz-testagem-e-tem-percentual-de-positivos-6-vez>

Freud, S., & de Souza, P. C. (2010). *Introdução ao narcisismo: ensaios de metapsicologia e outros textos*. Companhia das Letras.

Freud, S. (2011). O eu e o id (1923). _____. *Sigmund Freud, Obras Completas*. São Paulo: Companhia das Letras, 16, 13-74.

Homem, M. L. (2020). *Lupa da alma: Quarentena-revelação*. Editora Todavia.

Krenak, A. (2020). *O amanhã não está à venda*. Companhia das letras.

Petrone, T. (2020). *(Re)nascido em tempos de pandemia: Uma carta à Moana Mayalú*. São Paulo: Boitempo Editora.

Sousa, E. L. A. D. (2020). Por uma estética do atrito—a função utópica de um memorial. *Revista de comunicação e linguagens. Lisboa*. No. 52 (2020), p. 37-48.

Souza, K. R. D., Santos, G. B. D., Rodrigues, A. M. D. S., Felix, E. G., Gomes, L., Rocha, G. L. D., ... & Peixoto, R. B. (2020). Trabalho remoto, saúde docente e greve virtual em cenário de pandemia. *Trabalho, Educação e Saúde*, 19.